

## ARTS

440 Faubourg Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>

ADUT 1963

*l'école de New-York  
s'implante à Paris*

inguery, de son côté, est l'auteur de machines absurdes formées d'objets divers, le plus souvent de ferrailles trouvées aux « Puces », qui se déclenchent sans raison et sans but. La « Machine à faire de la peinture tachiste » intrigue beaucoup les cerveaux pensants lors de la première Biennale de Paris. Il devait présenter, plus tard, au musée d'Art moderne de New York, une énorme sculpture qui s'autodétruisait elle-même et provoquait l'arrivée en force des pompiers de la ville. Ses « Totem », son « Cyclograveur », son « Véhicule stable », son « Banc des amoureux » pourraient déconcerter si leur auteur ne prévenait pas lui-même les esprits méfiants : « Mes sculptures ne sont pas faites pour duper mais pour agir brièvement en s'identifiant au temps qui passe. »

Les automobiles compressées que César présenta au Salon de Mai 1960 participaient, elles aussi, du « Nouveau Réalisme » ; elles ne comptèrent pas pour peu dans la célébrité foudroyante de ce petit Marseillais fureteur et malin, avec sa grosse moustache et ses yeux ronds, qui lance jovialement au nez des académiciens et des duchesses les sonorités retentissantes de l'« assent » de la Belle de Mai. Lampe à souder ou chalumeau à la main, César a cherché dans la ferraille, après huit années d'École des Beaux-Arts, à Marseille puis à Paris, à transcender l'apparence du réel. « Une tonne de fer, dit-il, n'est pas une feuille de papier ou une toile blanche. C'est une tonne de matière qu'il faut s'approprier. Et pour cela il faut la comprendre et la sentir. » Alors que Dubuffet dégrade, César enrichit, il se refuse toute allusion à l'art primitif ou enfantin, il laisse apparaître volontairement la structure à l'intérieur de ses compositions, montrant quels sont les matériaux utilisés et comment il les a assemblés, à partir de quelle entreprise de dissection et de construction il crée une image vivante.